

DUO D'EXPERTS

À LA BRAFA, PHILIPPE RAPIN PRÉSENTERA DU DESIGN ITALIEN, DES PIÈCES D'ADO CHALE, DES MIROIRS DE ROBERT GOOSSENS ET SES PROPRES CRÉATIONS SIGNÉES KAM TIN. UN ÉCLECTISME QUE L'ON RETROUVE DANS L'APPARTEMENT PARISIEN QU'IL PARTAGE AVEC UNE AUTRE EXPERTE EN DÉCORATION, SYLVIE DE CHIRÉE.

TEXTE ET PHOTOS: ÉRIC JANSEN



IL Y A DES ADRESSES PARISIENNES qui laissent rêveur... Quand on arrive chez Sylvie de Chirée et Philippe Rapin, on est tout d'abord intrigué par ces touristes qui se prennent en photo au pied de l'immeuble. En s'approchant, on comprend pourquoi: la vue sur la tour Eiffel est des plus charmantes. On imagine alors ce qu'elle sera des fenêtres de l'appartement... Et on n'est pas déçu. La vue apparaît, majestueuse, depuis une pièce en ronde. "C'était notre chambre, mais j'en ai fait mon bureau, explique Sylvie. Ainsi, j'en profite davantage car c'est idiot à dire, mais on passe peu de temps dans une chambre. En plus, j'adore changer l'attribution des pièces." Rien d'étonnant quand on sait qu'elle a été pendant des années la directrice de la rédaction du magazine *Elle Déco*. C'est d'ailleurs lors d'un voyage professionnel que sa route croise celle de Philippe Rapin. "C'était en 2011, au PAD de Londres", se souvient le marchand, qui a alors une galerie dans la capitale britannique. Sylvie de Chirée est séduite par les pièces qu'il présente: du design italien, des créations d'Ado Chale, des miroirs de Robert Goossens et de curieux meubles pavés de turquoise ou d'ambre que lui-même dessine. "L'idée m'est venue en voyant un coffret recouvert de turquoises, en Chine, où j'ai passé aussi beaucoup de temps. J'ai baptisé mes premières pièces *Kam Tin*, car je ne voulais pas mettre mon nom – je ne suis pas designer et cela créait une confusion avec mon métier de galeriste. *Kam Tin*, c'était le nom d'un village près de Hong Kong et je trouvais que ça sonnait bien."

Derrière ses lunettes, Philippe Rapin a l'œil qui frise et, au fil de la conversation, on découvre que l'homme a eu plusieurs vies: "J'ai commencé à vingt-trois ans par une brocante en Bourgogne, je chinais aussi pour Maurice Segoura, Bernard Steinitz, puis je me suis spécialisé dans la céramique, du XVI^e au XVIII^e siècle: j'avais un magasin, rue du Bac, avec Jean-Gabriel Peyre. J'ai déménagé en 1992 quai Voltaire avec un autre partenaire, Jean-Claude Guérin. En 2002, j'ai ouvert une galerie à Bruxelles, 146 avenue Louise, associé à Anne Autegarden. L'aventure a duré jusqu'en 2009. À ce moment-là, je suis parti

1. Le couple pose entre une paire de lampadaires Stilnovo, un fauteuil de Guglielmo Ulrich et le repose-pied de la chaise longue de Charles et Ray Eames. **2.** Dans l'entrée, un lustre en plâtre de Mathieu Chalières, un petit canapé de Carlo Scarpa et des œuvres de Marc Cavell.







pour Londres et Hong Kong...” Un parcours riche en expériences qui explique l’éclectisme de son goût.

En 2012, retour quai Voltaire, à Paris. Jean-Claude Guérin est malade, puis décède. Entre temps, Sylvie de Chirée est entrée dans la vie de Philippe Rapin. Un nouveau chapitre s’ouvre. La galerie est rebaptisée Maison Rapin. “J’ai réussi à le convaincre qu’il fallait qu’il se mette un peu plus en avant.” L’année dernière, l’opportunité de déménager dans un plus grand espace, toujours sur les quais de Seine, donne un autre coup de projecteur sur l’antiquaire. En professionnelle du monde de la décoration, Sylvie le conseille aussi – tout en douceur – sur la façon d’agencer le stand lors des foires et le choix des pièces exposées.

L’appartement parisien illustre ce mariage subtil entre les sensibilités de deux experts en arts décoratifs. Dès l’entrée, le ton est donné, avec des murs peints en blanc et bleu de Prusse. “Pour être précis, c’est le *Noir de Vigne* de chez Ressource. On a retiré le côté doré des boiseries qui dataient de l’époque où l’appartement avait été décoré par la maison Jansen.” Un écrin plus contemporain donc pour un lustre en plâtre de Mathieu Challières, un petit canapé de Carlo Scarpa, une sculpture en céramique de Fausto Salvi et une œuvre cinétique de Marc Cavell. “J’ai racheté son fond d’atelier”, précise Philippe. Dans le salon, même volonté de modernité calme. Seuls des pilastres en faux marbre et une fine moulure or témoignent de la décoration précédente. Murs couleur “gris un peu terreux” sur lesquels se détachent les chaises *Leggera* de Gio Ponti, des dessins de Cocteau, des céramiques d’Alice Gavalet et un mobile de Marc Cavell. Tout est parfaitement équilibré, pensé, choisi. À l’exemple du fauteuil de Guglielmo Ulrich, du même rouge que le mobile et les chaises de Ponti... Entre les fenêtres, une magnifique console Régence et un miroir provençal du XVIII^e siècle, qui proviennent de la famille de Sylvie, dialoguent avec deux fauteuils Arts & Crafts qu’elle aime tout autant. L’éclectisme de Philippe est aussi le sien.

1. Sous le mobile de Marc Cavell, table Knoll et chaises *Leggera* de Gio Ponti. Sur la droite, une très belle console Régence encadrée de fauteuils Arts & Crafts. 2. Dans le petit salon décoré de grotesques, lustre d’Attilio Maggia, tables basses d’Ado Chale et tapis de Da Silva Bruhns. 3. Un étonnant meuble recouvert d’ambre que Philippe commercialise sous la marque Kam Tin.



1

Cet éclectisme est encore plus flagrant dans le petit salon, qui a conservé son décor original de grotesques, inspirés par un salon de l'hôtel de Brienne, aujourd'hui ministère de la Défense. Le couple n'hésite pas à y disposer un meuble Kam Tin recouvert d'ambre, des tables basses d'Ado Chale ou encore un gigantesque canapé que Sylvie a retapissé du tissu *Panthère* cher à Madeleine Castaing. Mais surtout, au centre de la pièce, un lustre spectaculaire d'Attilio Maggia Rosa attire tous les regards. Geste fort qui signe le goût affirmé du duo. "J'en aurai un à la Brafa", glisse Philippe dans un sourire. Au sol, un tapis de Da Silva Bruhns et sur une console, une composition de fers battus italiens Liberty, objets de prédilection du marchand qui les traque depuis des années.

La chambre est plus calme, avec juste une touche de turquoise d'un meuble Kam Tin sur fond blanc, un petit pastel de Sonia Delaunay et, au-dessus de la tête de lit, une collection de photos de Michel Pinel. L'ancienne chambre transformée en bureau par Sylvie affiche la même palette sobre, ce qui met en valeur une armoire qu'on croirait de Piero Fornasetti. "En fait, c'est un meuble des années 1930 qui appartenait à ma tante, sur lequel j'ai collé un papier peint de Fornasetti. J'adore customiser!" Elle éclate de rire. C'est aussi ça, la décoration: le jeu, le clin d'œil, l'audace; tout en étant respectueux du passé quand il est impeccable, à l'exemple de la salle de bains, avec ses mosaïques d'époque. "J'ai juste ajouté une suspension chinoise chinée à l'Isle-sur-la-Sorgue." On retrouve Fornasetti dans la cuisine, avec une collection d'assiettes accrochées au mur. En revanche, Sylvie a choisi un service en terre mêlée pour un déjeuner sur le pouce. La table en bois, un peu rustique, est en décalage avec le rose poudré des murs et la délicate suspension Venini en verre opalin, mais lié par un soubassement peint en noir, l'ensemble fonctionne et l'exercice est réussi. Petit détail déco qui dévoile la maîtresse de maison, le tapis *Léopard* de Casa Lopez, sous la table. Ou la rusticité façon Sylvie de Chirée... "Vous l'aurez compris, ici on aime les mélanges et on s'amuse." On a hâte de voir ce qu'elle aura concocté pour le stand de la Brafa.

maison-rapin.com • brafa.art (du 29.01 au 05.02)



2



3

1. Derrière les fauteuils tapissés d'un tissu Colefax & Fowler, l'armoire a été recouverte d'un papier peint Fornasetti. 2. Dans la chambre immaculée, un meuble Kam Tin pavé de turquoise. 3. La cuisine réunit des assiettes de Fornasetti et une suspension Venini sur fond de rose poudré.

L'Eventail

JANVIER 2023

9,50 € | WWW.EVENTAIL.BE

BRAFA

**L'ART NOUVEAU
À L'HONNEUR**

**MARIAGE
SE DIRE OUI
EN 2023**



**ART &
DÉCORATION
VISITE PRIVÉE
ÉCLECTIQUE**



5 414306 200135 23010